

Les polars des pros du crime 1/4

Rebecca Ruiz, criminologue et conseillère nationale

«Si j'aime
un auteur,
je lis tout
de lui»

GENEVIÈVE COMBY

genevieve.comby@lematindimanche.ch

On connaît bien la politicienne, la conseillère nationale socialiste qui monte au front pour la défense des assurés et des familles. On connaît peut-être moins la criminologue qui se régale de romans policiers. Rebecca Ruiz l'admet volontiers, son goût pour la littérature noire a tout à voir avec son parcours académique. Un goût plutôt précoce. Elle a une dizaine d'années lorsqu'elle met pour la première fois le nez dans un bouquin d'Agatha Christie. Le charme addictif des enquêtes *british* de la reine du roman à énigme opère. Il fera germer chez la Vaudoise une véritable fascination pour le côté obscur de l'âme humaine. À l'adolescence, le doute n'a plus sa place dans son esprit, elle sait qu'elle étudiera la criminologie. «J'aurais adoré suivre le cursus de police scientifique, mais il y avait énormément de chimie, de physique, de mathématiques... des branches dans lesquelles je n'étais pas très douée.» Ce sera donc les sciences sociales, puis un post-grade en criminologie qui l'amènera à réaliser plusieurs mandats pour les polices lausannoise et vaudoise.

Sur les bancs de l'université ou auprès des forces de l'ordre, Rebecca Ruiz semble

chercher les mêmes réponses. «J'ai toujours voulu comprendre ce qui fait qu'un individu s'engage, tout à coup, sur une voie délinquante, criminelle.» La fiction prolonge cette curiosité, même si, insiste la politicienne, se plonger dans un polar est un «pur plaisir». Un petit défi aussi. «Je recherche sans cesse l'écrivain qui réussira à créer la surprise, explique-t-elle. Je ne sais pas si c'est parce que je suis criminologue ou parce que je lis énormément de romans policiers, mais je comprends souvent assez vite ce qui va se passer. Disons que, dès que j'apprécie un auteur, je lis tout ce qu'il a écrit et, quand on connaît bien un univers, on se fait moins facilement avoir.» Il y a tout de même une plume, qu'elle adore, et qui lui donne du fil à retordre, la Française Fred Vargas, avec ses intrigues décalées et ses coupables qui se baladent parfois à la lisière du récit.



«J'ai toujours voulu comprendre ce qui fait qu'un individu s'engage, tout à coup, sur une voie criminelle»

Rebecca Ruiz



Rien à voir avec une Camilla Läckberg, que Rebecca Ruiz apprécie tout autant, mais dont les intrigues résistent assez mal à son flair. Du polar scandinave au noir américain, du thriller aux univers décalés, la politicienne dévore tout. «J'essaie d'alterner avec d'autres lectures, sinon je ne lirais que des polars», avoue-t-elle. Parmi les auteurs qui l'ont hypnotisée récemment, l'Espagnol Víctor del Árbol décroche la palme. Un peu par hasard, en furetant dans une librairie, elle repère son roman «Toutes les vagues de l'océan». Le récit, qui évoque notamment la guerre civile espagnole, touche une corde sensible chez cette fille d'immigrés.



Rebecca Ruiz:
«Je recherche sans cesse
l'écrivain qui réussira
à créer la surprise.»

Yvain Genevay

«Comme dans toutes les familles d'origine espagnole, cette période fait remonter des histoires, confie-t-elle. Ma grand-mère maternelle, communiste, a passé plusieurs années en prison sous Franco.» Si la trame du livre entre en résonance avec des souvenirs intimes, Rebecca Ruiz admet avoir aussi succombé à la noirceur déchirante de Víctor del Árbol, à sa façon de raconter les espoirs déçus: «Ses personnages ambivalents ne vous laissent jamais indifférents.» Comme à son habitude, elle a dévoré, dans la foulée, tous les livres de l'Espagnol. Tous, sauf un, qui l'accompagnera, cet été, sur la route des vacances.

Son roman policier coup de cœur

Révéle au grand public avec «La tristesse du samouraï», en 2011, l'Espagnol Víctor del Árbol fait partie des valeurs sûres du polar européen. «Toutes les vagues de l'océan» est son quatrième roman. Ce récit à la noirceur bouleversante, qui démarre sur l'annonce d'un suicide, repose sur d'habiles allers-retours entre

présent et passé, passant notamment par le goulag soviétique et l'Espagne franquiste, pour composer une véritable fresque révélatrice des ambivalences de la nature humaine.

**«Toutes les vagues de l'océan»,
Víctor del Árbol,
Actes Sud, Babel Noir, 688 p.**

